NOTRE PROGRAMME

La social-démocratie internationale traverse à l'heure actuelle une période de flottement de la pensée. Jusqu'à présent, les doctrines de Marx et d'Engels étaient considérées comme le fondement solide de la théorie révolutionnaire; maintenant, des voix s'élèvent de toutes parts pour proclamer ces doctrines insuffisantes et périmées. Quiconque se déclare social-démocrate et se propose de publier un organe social-démocrate doit définir nettement son attitude envers une question qui est loin de préoccuper uniquement les social-démocrates allemands.

Nous nous plaçons entièrement sur le terrain de la théorie de Marx: elle a été la première à faire du socialisme, d'utopie qu'il était, une science, à en poser les fondements inébranlables, à tracer le chemin à suivre en la développant plus avant et en l'élaborant dans tous ses détails. Elle a mis à nu la nature de l'économie capitaliste moderne en expliquant comment le salariat, l'achat de la force de travail, dissimule l'asservissement de millions de non-possédants par une poignée de capitalistes, de propriétaires de terres, de fabriques, de mines, etc. Elle a montré comment toute l'évolution du capitalisme moderne tend à évincer la petite production par la grande et crée les conditions qui rendent possible et nécessaire l'organisation socialiste de la société. Elle nous a appris à discerner, derrière le voile des coutumes enracinées, des intrigues politiques, des lois subtiles et des doctrines astucieuses, la *lutte des classes*, la lutte qui oppose les diverses classes possédantes à la masse des non-possédants, au *prolétariat*, qui est à la tête de tous les non-possédants. Elle a élucidé la véritable tâche d'un parti

socialiste révolutionnaire, qui n'est pas d'inventer des plans de réorganisation de la société, ou de prêcher aux capitalistes et à leurs valets l'amélioration du sort des ouvriers, ou de tramer des complots, *mais d'organiser la lutte de classe du prolétariat et de diriger cette lutte dont le but final est la conquête du pouvoir politique par le prolétariat et l'organisation de la société socialiste.*

Et maintenant, nous demandons: qu'ont donc apporté de nouveau à cette théorie ces tonitruants « rénovateurs » qui font tant de tapage à l'heure actuelle et qui se groupent autour du socialiste allemand Bernstein ? *Absolument rien*: ils n'ont pas fait avancer d'un pas la science que Marx et Engels nous ont recommandé de développer; ils n'ont enseigné au prolétariat aucun nouveau procédé de lutte; ils n'ont fait que reculer en empruntant des bribes de théories arriérées et en prêchant au prolétariat non pas la théorie de la lutte, mais celle des concessions — des concessions aux pires ennemis du prolétariat, aux gouvernements et aux partis bourgeois, qui cherchent inlassablement de nouveaux moyens de traquer les socialistes. Plékhanov, l'un des fondateurs et des chefs de la social-démocratie russe, a eu tout à fait raison de critiquer impitoyablement la récente « critique » de Bernstein [81], dont les conceptions viennent également d'être répudiées par les représentants des ouvriers allemands (au congrès de Hanovre [82]).

Nous savons que ces mots nous vaudront une avalanche d'accusations: on criera que nous voulons faire du parti socialiste un ordre d'« orthodoxes », persécutant les « hérétiques » qui s'écartent du « dogme », qui ont une opinion indépendante, etc. Nous les connaissons, toutes ces phrases cinglantes à la mode. Mais elles ne contiennent pas un grain de sens ni de vérité. Il ne saurait exister de parti socialiste fort sans une théorie révolutionnaire qui unisse tous les socialistes, d'où ils tirent toutes leurs convictions et qu'ils appliquent à leurs méthodes de lutte et à leurs moyens d'action. Défendre une telle théorie que l'on considère comme profondément vraie, contre les attaques injustifiées et les tentatives de l'altérer ne signifie nullement qu'on soit l'ennemi de *toute* critique. Nous ne tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible; au contraire, nous sommes per-